

Dignité et indignation

Posté le : 16 février 2024 12:35 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Europe de l'est, Attitudes, Crise mondiale, Réforme, hyperfiscalité, Economie et politique, Fiscalité

Comprendre comment les harceleurs ont fini par dégrader la démocratie reste la grande question du moment.

On se souvient du livre de Stéphane Hessel « indignez-vous », qui a été un succès mondial. Depuis les indignés sont partout et exigent, exigent, exigent... Ils réclament des lois, des restrictions, des fers. Sur tous sujets. L'indigné considère que l'action directe est la preuve de son engagement pour le bien. Alors il attaque, en général sans le moindre danger pour lui-même. Il détruit. Il casse. Il ruine. Il boycotte. Il injurie inlassablement. Sa haine d'indigné éructant est son âme de militant, ce qui le tient vivant, ce qui lui fait croire qu'il a une importance quelconque. Pas de nuances. Pas de raison. L'émotion pure et la violence de l'expression. L'éjection radicale de l'ennemi de la sphère du qualifiable. Le bannissement.

Au nom de la souffrance, réelle ou fantasmée, l'indignation jaillit, mais seulement si elle est sans danger. Car s'il y a un risque alors le silence s'installe. L'indignation est la compagne rituelle de la lâcheté. La femme est une victime, mais pas en terre musulmane. Là, silence ! L'animal est une victime, mais pas l'égorgeage festif dans une baignoire d'appartement d'un pauvre mouton lors de l'Aïd-el-Kébir.

IL est intéressant de noter que Hessel est le père de l'islamogauchiste et du soutien au Hamas revendiqué par le trotskiste Mélenchon (un "milliardaire selon la terminologie hyperbolique de LFI pour ceux qui paient l'IFI) , dont on voit ici et maintenant les belles conséquences, en particulièrement l'inversion totale du concept de résistance aux fins de légitimation des pogroms. Gilles Williams Goldnadel, écrira dans son essai vengeur **(Le vieil homme m'indigne !)** : "*Stéphane Hessel, c'est l'Abbé Pierre, moins la soutane.*" Hessel voulait relancer l'engagement Sartrien, qui faisait que de jeunes abrutis soutenaient le grand mensonge soviétique et pardonnaient les 100 millions de morts génocidaires du communisme. Ce crétinisme passionnel vaudra à un jeune exalté de tomber ans la tombe ouverte du prophète le jour de l'enterrement provoquant la plus franche rigolade de cimetière vue depuis longtemps.

L'indignation est toujours sélective. Il faut hurler avec les loups, mais seulement dans les bonnes meutes. Le goût du pénal et de l'exclusion sociale accompagne l'indignation. La liberté d'analyse, et d'expression doit se soumettre. Il n'y a plus de vie publique, seulement un rituel de l'indignation sectaire, de droit à l'émotion vengeresse supérieur à toute loi. Le débat disparaît pour la haine affichée qui se suffit à elle-même et ne mène à aucune action concrète autre que la destruction d'une altérité fantasmée.

L'inconvénient de l'indignation est qu'elle ne peut se combattre que par l'indignation ! Elle appelle contre elle les mêmes méfaits qu'elle impose à ses cibles. La bataille des indignités remplace le débat politique et ne mène évidemment à rien. La culpabilité est partout et la morale nulle part. Plus les réseaux sociaux s'embrasent de bons sentiments armés d'insultes, plus la rue devient odieuse et cruelle. L'indignation est la fin de la politique et le règne d'abord marginal puis général des Savonarole violents et débiles.

Quand l'indignation triomphe la notion de dignité, paradoxalement, disparaît de l'espace public. La

dignité, c'est ce qui détache l'idée et l'action du seul intérêt d'un individu ou d'un clan pour viser un état supérieur de la conscience du bien commun. Il est indigne d'user de pouvoirs concédés contre ce qui justifie cette concession. La dignité est la compagne nécessaire du pouvoir. Si vous confiez la garde d'un pont à une force et que cette dernière en profite pour racketter les passants, ceux qui se complaisent dans cet exercice facile commettent une indignité. Voyez ce qui se passe à la SNCF ! Mais il ne s'agit pas de s'en indigner. Seulement d'imposer un pouvoir plus grand encore à ceux qui se laissent aller. Si vous confiez un adolescent débile à une famille, ce n'est pas pour qu'elle en profite pour le violer. Etc. Chaque concession de pouvoir suppose une règle de dignité, avec laquelle on ne peut pas transiger sans faute vis-à-vis de la collectivité des humains.

La dignité, c'est ce qu'on attend de toute personne ayant un pouvoir et les défaillances doivent se heurter à un pouvoir concret supérieur. Que se passe-t-il quand il n'y a pas de pouvoir supérieur ? Seule l'idée de sa propre dignité peut être le garde-fou. La dignité c'est l'antidote de l'abus de pouvoir et de l'irrespect pour ce pouvoir.

Un président de la République Française se doit de respecter la dignité de la fonction et du pays, parce qu'il détient un grand pouvoir et qu'il n'est pas accordé à des fins égotistes. Pratiquement tous les présidents depuis Giscard ont manqué de dignité. Avec les trois derniers, c'est même devenu caricatural. Sarkozy finira sinon en prison du moins avec un collier électronique. Hollande était tellement ridicule qu'il n'a même pas osé se représenter. Macron ne suit qu'un narratif égotiste et considère qu'il n'y a rien à respecter d'autre que lui-même. L'achat de vote a pris de telles proportions et coûte tellement cher qu'on ne voit pas comment on peut aller plus loin dans la démagogie électoraliste et le détournement de l'argent public à des fins aussi étroitement individuelles. À force d'indignité, Sarkozy a tué le RPR et Hollande le PS. Macron sape la France, comme nation et comme histoire.

Aujourd'hui les indignés sont partout et pèsent sur les médias d'une façon tentaculaire. On s'indigne tous les jours de tout et de rien, d'une affaire récente, comme d'un évènement du passé, proche, lointain, très lointain, ou du futur que l'on prévoit à court, moyen ou long terme. Que les faits ne confirment rien n'a pas d'importance. Si ce n'est pas toi c'est donc ton frère. Si ce n'est pas maintenant ce sera plus tard. Alors le mensonge sectaire fleurit. On sait depuis Muyzenberg que la vérité et le mensonge sont à égalité devant des gens qui ne savent rien et qu'il vaut mieux attaquer l'adversaire sur sa personne plutôt que sur ces idées.

L'indignation mène directement à l'inculpation et à la violence. Ayant perdu les notions de dignité, de décence, de raison, de respect, l'indigné est prêt à tout : accuser une personne connue d'un crime possible mais improuvable, accuser un groupe de tous les maux, saccager des musées, attaquer des biens, exalter la rage contre un contradicteur, contre une activité honnie, contre tout et rien.

L'indigné veut faire taire. Influencer le législateur et la justice pour qu'ils fassent taire les propos qui les indignent, qu'ils interdisent les actes qui les indignent, qu'ils détruisent les objets qui les indignent, voilà toute l'affaire. Du pilori médiatique au pilori réglementaire et au pilori judiciaire, le chemin est court.

L'indigné prétend défendre la cause de victimes : hommes, animaux, verdure, astres, pauvres, femmes, homosexuels, islamistes, juifs, climat, ouvriers, enfants, handicapés... Pour un indigné toutes ces victimes le sont à cause de méchants qu'il faut dénoncer et réduire. La violence est le seul moyen. Qu'elle soit verbale, légale, physique, tout est bon.

Vilipender n'est pas construire, encore moins réparer. Vitupération n'est pas raison. Quand l'exaltation des actes irréparables retombe, l'indigné se découvre en salaud. Le maoïste qui a crevé en public les yeux de son père « mandarin », le jeune militant des villes qui est parti assassiner des Koulaks dans les campagnes soviétiques, le musulman exalté qui a découpé les enfants juifs à la

tronçonneuse, la petite conne qui a à moitié détruit une œuvre d'art, un beau jour, chacun s'arrête un jour et se voit dans la glace ! Le maoïste est monté à son tour sur le pilori et il a réclamé et sa mère et son père. Le tueur de koulak est passé plus tard pour contre-révolutionnaire avec quelques conséquences. Le tueur sadique d'enfants juifs n'a plus retrouvé ni sa maison ni sa famille.

Enfin, seulement si la justice immanente a frappé. Ou la colère des victimes. L'ignoble Savonarole a fini comme il le méritait. Dans les flammes.

Pour les autres, l'ignominie sera vécue jusqu'au trépas, et s'ils sont trop nombreux, c'est l'histoire de tout le pays qui en sera à jamais avilie. La bêtise sectaire a un coût. Et l'indignité collective peut devenir ineffaçable.

Le journal Suisse dans l'édition de ce jour, constate avec résignation l'empuantisement du système d'information obstrué par les haines de l'émotion sélective. La charge mentale imposée aux citoyens est épuisante. Bien faire et laisser braire ? Cesser de s'informer et penser à autre chose ? impossible ! A chaque moment de sa vie quotidienne le brave citoyen se trouve gêné ou avili ou appauvri ou contraint ou empêché ou condamné par quelques conséquences de l'hystérie organisée et de la peur constamment réchauffée, traduite en réglementations et en lois, sous le harcèlement des indignés.

Mieux vaudrait aimer, chercher la beauté, enrichir son savoir, observer, réfléchir, comprendre, partager, débattre et agir avec raison, patience et ouverture d'esprit. Tel est le temps de la dignité. Le temps des piloris montés sur l'indignation est toujours un moment sinistre. La vie politique et médiatique française, en ce début d'année 2024 est en état d'abjection. Mais c'est tout l'Occident qui s'est laissé tomber dans cet égout. Quiconque parle à un Américain, un Canadien, un Anglais, un Suisse, un Suédois le vérifiera immédiatement.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile.